

La Musique par disques

ORCHESTRE.

Je vantais dans ma dernière chronique l'*Ouverture de Coriolan* exécutée par l'orchestre du Concertgebouw sous la direction de Mengelberg. Celle d'*Egmont* ne lui est pas inférieure et compte parmi les meilleures productions symphoniques du répertoire Columbia.

L'*Ouverture du Vaisseau Fantôme*, dirigée par Bruno Walter (deux disques) est également bien venue. Les passages de force atteignent à une plénitude de sonorité magnifique. J'apprécie beaucoup également la *Symphonie Inachevée* de Schubert enregistrée à Londres par l'excellent chef Eugène Goossens (Gramophone). L'*Ouverture d'Obéron* sous la direction d'Albert Coates m'a paru un peu confuse malgré de beaux passages. A Paris, M. Coppola a enregistré plusieurs disques pour la Compagnie du Gramophone. Ils sont d'inégale valeur : les uns, comme la *Marche hongroise*, le *Ballet des Sylphes* de la *Damnation*, ou l'*Ouverture du Barbier de Séville*, fort bien venus ; les autres, comme le *Menuet des Follets* de la *Damnation*, un peu sourds.

FLUTE.

Quelle excellente idée a eu le Gramophone de demander à cet incomparable virtuose de la flûte qu'est Moïse d'enregistrer un disque. La sonorité de la flûte vient merveilleusement. On croit l'entendre en personne. Les *Variations de Genin* sur le thème du *Carnaval de Venise* ne sont pas bien intéressantes, sinon par le déploiement de virtuosité qu'elles exigent, mais le *Menuet de l'Arlésienne* est bien charmant.

VIOLON

Le Gramophone édite un nouveau disque de Kreisler : *Liebesfreud* et *Liebeslied*. Ces deux courts morceaux d'une sentimentalité très viennoise n'ont pas ajouté grand chose à sa gloire de compositeur, mais il les joue divinement et on s'abandonne au charme magique de son archet. Szigeti exécute de manière éblouissante une danse slovène de Dvorak et le charmant *Printemps* de Darius Milhaud (Columbia) ; Enesco une *Sérénade* d'Ambrosio et l'*Aubade Provençale* de Kreisler dont il tire un parti extraordinaire. Ce dernier disque aura sans doute un gros succès populaire. Je préfère pour mon goût l'étonnante étude sur le *Chœur des Derviches* des *Ruines d'Athènes*, enlevée avec une prestesse inouïe, et l'*Albumblatt* de Wagner (Columbia). Le violon sonne admirablement à l'enregistrement et tous ces disques sont d'une réussite technique parfaite.

CHANT.

Mme Berthe Erza qui a chanté pour le Gramophone la *Mort d'Isolde* devait être bien enrhumée le jour où elle a enregistré ce disque. Heureusement pour elle que le public connaît sa belle voix.

Les charmants Revellers ont enregistré deux nouveaux disques : *Mary Lou* et *In a little spanish town, Just a bundle of sunshine* et *No Foolin*. C'est délicieux, très fin, souvent amusant et toujours sensible, mais depuis quelque temps ces artistes se répètent. Ils ne

semblent pas devoir jamais surpasser ni même égaler certaines de leurs réalisations comme *Dinah* ou *Collegiate* qui demeurent les chefs d'œuvre du jazz vocal (Gramophone).

Je serais assez tenté d'en dire autant des duettistes Layton and Johnstone et pourtant l'un de leurs derniers disques : *That certain feeling* et *Every now and then* est bien joli. Vaughn de Leath chante ou plus exactement déclame musicalement avec un goût et un charme exquis : *That's a good girl* et gazouille *Susie's Feller*. Il est curieux de comparer cette étonnante chanteuse américaine à une bonne diseuse française comme Lucienne Boyer qui chante avec une tendre sensualité *Pas comme toi* de Ph. Parès et Van Parys et enlève avec verve *Youp et Youp* de Scotto (Columbia).

Ethel Waters, accompagné par un remarquable jazz-band, chante *Ev'rybody Mess Aroun'* et *Heebie Jeebies* (Columbia).

Jack Smith déclame musicalement plutôt qu'il ne chante *Loud speak papa* et *When autumn leaves are falling*. C'est un art très spécial que possèdent au suprême degré les chanteurs américains. C'est parmi eux que Schoenberg devrait chercher les interprètes de Pierrot Lunaire... (Gramophone).

//// JAZZ.

Beaucoup de tangos nouveaux. Pourquoi faut-il que cette danse, qui est sans doute la plus harmonieuse à voir danser, s'exécute sur une musique si vulgaire? Tous les tangos à peu d'exceptions près sont d'une sensualité si basse, si grossière. Il faudrait du moins une pointe de brutalité et de sauvagerie pour nous intéresser à ces refrains des bouges argentins. Le meilleur me paraît être *Canuelas*, exécuté par l'orchestre Tano Genaro. Je citerai aussi *Poco y bueno* au rythme incisif. Je pense que les tangos chantés par Juan Raggi *Oro muerto* et *Incertitude* sent excellents pour danser, mais ils me semblent d'une cruelle vulgarité. J'en dirai autant des tangos *Don Alberto*, *Una Perganta*, *Una Pavada* (Columbia).

Un très bon jazz avec chœur, Debroy Sommers Band, exécute deux agréables fox-trotts avec de jolies recherches de sonorité. Cela forme contraste avec le dernier disque de la Ted Lewis Band qui se surpasse en sauvagerie : le *Tiger Rag* fait entendre des rugissements inouïs (Columbia).

Paul Whiteman donne au Gramophone un nouveau disque *Lonely eyes* et *Wistful and blue* qui vaut beaucoup plus par la magnifique qualité de l'exécution que par la valeur intrinsèque de ces deux fox-trotts.

Tous ces disques sans exception sonnent avec une puissance, une netteté, une précision rythmique et une qualité de timbre merveilleuses. Pour mesurer le chemin parcouru, il faut se faire jouer après eux un disque datant seulement de deux ans.

Deux jeunes pianistes, MM. Jacques Fray et Mario Bragiotti, suivent l'exemple de Wiener et Doucet et exécutent avec brio et avec esprit des morceaux de jazz à deux pianos. Il y a beaucoup de fantaisie dans leur jeu, mais peu de sensibilité. Le côté rêveur et nostalgique du jazz leur échappe. C'est brillant mais très froid. Musicalement, il y a des trouvailles intéressantes dans leurs arrangements de *The Girl friend*, *Dinah*, *Dreaming of a castle in the air*, *The Man I love* etc. (Odéon).